Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 67 (1979)

Heft: [7-8]

Artikel: Eliane Audergon et Lison Favager

Autor: Thévoz, J. / Audergon, Eliane / Favager, Lison

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-275638

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Eliane Audergon et Lison Favager

J'ai fait récemment une escale à la galerie d'art du Vieux-Chêne, à Chêne-Bougeries, où l'une expose l'autre. Inaugurée en 1977, la Galerie du Vieux-Chêne est une suite de petites salles très pittoresques, aux fenêtres anciennes. « Nous avons désiré créer un centre vivant, un climat artistique rayonnant à Chêne-Bougeries, déclare la propriétaire du lieu, Mme Eliane Audergon, jeune femme enthousiaste. Y ont déjà exposé des peintres comme Holy, Bodjol, Goliach, Mafli, Chambaz, Meylan, Jean Kleime, de Paris, les Chareyron, Roll, Strawinsky, Suter, Terbois, Theurillat, Borgeaud, Cecchi, Frank Chabry, et tant d'autres.

— Vous avez dit « nous » ?

— J'ai un mari architecte, passionné, comme moi, de peinture et de sculpture.

— Vous exposez aussi les sculptures ?

— Bien sûr ! Schwarz, Max Weber... Maintenant que je viens d'ouvrir une deuxième galerie prénommée « Galerie du Vieux Chêne 2 », cela permet à mes amis les peintres et les sculpteurs d'exposer leurs œuvres en permanence et même d'organiser des concours ou autres activités artistiques. Le départ est d'ailleurs déjà donné par un prix offert par le peintre Marius Chambaz aux jeunes peintres jusqu'à 30 ans. Ce concours aura lieu cet été.

— Vous consacrez-vous entièrement à ces activités ou avez-vous des obligations familiales, des enfants ?

— J'ai élevé deux enfants, qui ont actuellement 20 et 16 ans et sont aux études. Lorsqu'ils ont acquis leur indépendance j'ai senti le besoin de me sortir du train-train journalier, mais je pense qu'une mère doit s'occuper elle-même de l'éducation de ses enfants et que la présence de la mère est même indispensable. A présent seulement, je m'épanouis dans un domaine qui m'a toujours passionnée et je suis heureuse d'avoir pu réaliser ce désir fort ancien. Mon métier est difficile et absorbant, mais procure une telle satisfaction par les contacts avec les artistes et la clientèle que j'y ai puisé ma raison de vivre, mon mari étant gravement malade. J'ai d'ailleurs de grands projets pour l'avenir... »

Bénéficiant d'un éclairage parfait, la peinture de Lison Favarger fait merveille à la Galerie du Vieux-Chêne et me donne l'envie de connaître mieux cette artiste à l'œil pétillant et aux gestes vifs de femme d'action. « Issue d'une vieille famille protestante et libérale de Neuchâtel et née dans cette ville, j'avais deux ans lorsque j'ai suivi mes parents venus s'installer à Genève, déclare-t-elle. Mon grand-père ingénieur en électricité, industriel et savant, a épousé une jeune fille qui, une fois mariée, n'a pas délaissé pour autant ses pinceaux et ses crayons. Il était de bon ton, à cette époque et dans un certain milieu, de peindre et de dessiner. Ma grand-mère n'a pas échappé à la règle, mais elle a été plus loin que cela, si j'en juge par le nombre de dessins, d'huiles, d'aquarelles et de porcelaines peintes qu'elle nous a laissés. C'est d'elle, je pense, que j'ai hérité les « dons » que l'on veut bien me reconnaître en peinture.

— Quand avez-vous ressenti le besoin de commencer à peindre ?

— Lors de mes études à Genève, la maîtresse principale de l'Ecole de Malagou m'envoyait quelquefois chercher la boîte de samaritain à l'Ecole des Casemates, au boulevard Jaques-Dalcroze, et ceci pendant la récréation de dix heures, qui correspondait à celle de l'Ecole des Beaux-Arts. Je ressentais une envie et une admiration éperdue devant ces étudiants en blouse blanche qui avaient la chance d'être en contact journalier avec la peinture et la sculpture. Mon père, souvent, le dimanche matin, nous emmenait, ma sœur et moi, au Musée d'art et d'histoire, et, curieusement, je ne garde de ces visites dominicales que le souvenir d'un tableau : la tête coupée d'un supplicié. Entrée à l'Ecole des Beaux-Arts en 1941, j'ai obtenu, en 1945, un diplôme avec le prix Holzer et la jouissance, pendant un an, d'un atelier de perfectionnement. Mes études terminées, j'ai fait, afin de gagner ma vie, des remplacements dans l'enseignement. C'est ainsi que j'ai été, pendant trois ans, titulaire d'une classe de 2e enfantine et 1re primaire. Puis, m'étant mariée avec un avocat devenu juge d'instruction, j'ai donné ma démission à l'Instruction publique afin de me consacrer davantage à la peinture, soutenue en cela par la compréhension de mon mari.

Eliane Audergon

Lison Favarger

— Comment conjuguez-vous ménage et travail ?

— N'ayant pas d'enfant, j'y parviens aisément. Mais une femme mariée, ayant des obligations, doit fatalement jongler pour planifier son horaire, surtout si, comme moi, elle est membre de la Commission du Fonds de décoration de l'Etat et fait partie de quelques comités... Membre de la Société suisse des femmes peintres, sculpteurs et décorateurs, section de Genève, j'ai d'ailleurs à maintes reprises exposé dans le cadre de cette société, en Suisse et à l'étranger. Et, comme vous le voyez, j'expose actuellement à la Galerie d'art du Vieux-Chêne, dont Mme Audergon, la charmante propriétaire, m'a ouvert les portes.

— Il semble que vous excellez dans la technique du pastel...

— Cette technique, très riche dans la variété de ses tons, représente pour moi une recherche de couleurs dans le but de renouveler ma palette de peinture à l'huile, libre de toutes contraintes et sans me soucier d'un thème qui, répété, deviendrait systématique.

— Que pensez-vous de la condition féminine en général ?

— Je crois qu'à n'importe quelle époque, une femme qui avait quelque chose à dire, à faire ou à créer et le voulant profondément, le faisait d'une manière plus ou moins éclatante et qu'il est faux de prétendre que, seules, les femmes d'aujourd'hui se sont libérées. »

J. Thévoz

Bibliothèque Publique
et Universitaire de
1205 GENEVE

J.A. 1260 Nyon Juillet-Août 1979 N° 7-8
Envoi non distribuable à retourner à
9, rue du Vélodrome 1205 Genève

grand passage
le premier des grands magasins genevois